Nouveaux programmes : l'école maternelle

Ce jeudi 27 février, les membres du Conseil supérieur des programmes présentaient aux représentants des organisations syndicales représentatives, les premiers éléments de leurs travaux sur les nouveaux programmes pour l'École maternelle.

Le SI.EN-UNSA Éducation était représenté par Patrick ROUMAGNAC (Secrétaire général) et Franck MONTUELLE (Secrétaire général adjoint chargé du secteur premier degré).

Après l'exposé de l'« état provisoire » des travaux par Pascale GARNIER docteur en sociologie, professeur en sciences de l'éducation à l'université Paris 13, chacune des délégations a exposé son point de vue en apportant, le cas échéant, sa contribution.

Hormis le positionnement décalé des représentants de FO et de CGT-Educ'action, l'attitude de toutes les autres organisations est franchement positive. Sur ce sujet essentiellement pédagogique, un large consensus émerge, avec quelques nuances bien sûr, pour approuver les principales orientations présentées qui visent à restaurer l'école maternelle dans la spécificité de son action et de ses objectifs au sein du système éducatif français.

Pascale GARNIER évoque, en l'école maternelle, une école de la bienveillance. Elle souligne le rôle de valorisation de l'enfant dévolu à l'école maternelle qui doit permettre la réussite de chacun en assurant une progressivité des apprentissages par un dialogue renoué avec les familles. Elle insiste sur l'accès des élèves à une maîtrise de la langue commençant par l'oral. Elle évoque la transmission, dès le plus jeune âge, de valeurs cruciales comme la lutte contre toutes les formes de discrimination, l'accueil du handicap et l'égalité filles/garçons… Il est ici difficile de rendre compte de manière exhaustive de cet exposé. Précisons que nous approuvons l'essentiel des orientations et options présentées.

Le SI.EN se félicite de l'organisation de ce temps d'échanges et d'écoute mutuelle à propos de l'écriture des nouveaux programmes pour l'école maternelle. L'effort de transparence engagé ici est tout à fait louable, tout comme la prise en compte manifeste des propositions faites par les personnels, lors phases de concertation organisées sur le terrain. Ceci illustre bien, au moins à l'échelon national, le climat assez inédit d'écoute et d'ouverture au dialogue qui prévaut au sein de l'Éducation nationale, climat auquel les précédentes équipes ministérielles ne nous avaient pas habitués.

Le SI.EN ne réitère pas inutilement certains avis qu'il approuve. Notre contribution porte donc sur quelques points concernant d'abord les enseignants et la formation qui leur est due.

À propos de cette indispensable formation, nous soulignons qu'il convient de **responsabiliser les enseignants**. Il s'agit de leur montrer toute **la confiance** qui leur est faite en leur reconnaissant de réelles marges d'initiative, des espaces

d'intelligence pédagogique. Trop souvent, la conception de la formation des enseignants est pensée de manière descendante avec une forme injonctive marquée. Il faut rompre avec cette logique vraiment dépassée. C'est fondamental dans la logique de refondation mise en œuvre aujourd'hui. Il faut donc « refonder » les logiques de formation. Au moment où nous convenons que l'enfant doit être l'acteur de ses découvertes et de ses apprentissages, il serait paradoxal de voir encore en nos enseignants de simples exécutants, des récepteurs passifs de messages provenant du Ministère, relayés par l'inspecteur, comme ce fut trop fréquemment le cas dans un passé encore récent. Il convient de permettre aux enseignants d'exprimer toute la spécificité, toute la richesse de leurs compétences individuelles au sein d'équipes organisées autour de leurs projets.

Certaines délégations croient devoir fustiger ce qu'elles appellent **la territorialisation de l'école maternelle**. Mais il y a bien longtemps que les écoles maternelles sont territorialisées, elles l'ont en fait toujours été ! Comment affirmer qu'une école maternelle est strictement équivalente à une autre école maternelle ? Tout les différencie, depuis les caractéristiques de l'environnement, du contexte social dans lequel elles s'insèrent jusqu'à l'hétérogénéité des équipes qui les animent ! Que le territoire ait un impact sur les pratiques des enseignants n'a rien d'anormal. Reconnaître la place des enseignants dans l'orientation des formations qui leur sont destinées relève d'une évidente nécessité.

Il nous semble également essentiel de convaincre les enseignants de la nécessité ou plutôt de **l'intérêt du travail en équipe**. Nous ne disons pas qu'il « faut » les faire travailler en équipe, tout simplement parce qu'une telle démarche ne s'édicte pas.

On ne décrète pas le travail en équipe on le construit ! On peut réunir très fréquemment des enseignants, ceci n'aboutira pas nécessairement à les faire travailler en équipe. L'intérêt du travail en équipe réside dans les possibles évolutions de l'acte d'enseigner, évolutions qui doivent prendre du sens dans des synergies d'équipe. Sur cette question cruciale, les discours incantatoires sont vains !

Quant à **l'évaluation à l'école maternelle,** il convient de rompre avec des attitudes tout à fait inappropriées. Nous luttons contre cette caricature qui voit l'enseignant multiplier les croix sur un cahier et caractériser ses élèves en fonctions desdites croix. La complexité de l'enseignement en école maternelle s'accommode mal de ces pratiques simplistes. Peut-on admettre en revanche, que l'on peut enseigner, en école maternelle comme ailleurs, sans évaluer ? Peut-on enseigner, sans le moindre retour sur la portée de sa propre action éducative ? Assurément non ! Nous pensons qu'il s'agit de remettre l'évaluation à sa place, comme une composante incontournable de l'acte d'enseignement. Il faudrait donc de revoir la nature et les enjeux des pratiques de l'évaluation, en définissant la place de l'élève et celle de l'enseignant dans cet acte d'évaluation, en réfléchissant sur le regard que doit porter l'institution sur l'évaluation.

Le SI.EN approuve l'idée consistant à faire de l'école maternelle l'école de la bienveillance ! Toutefois, parce que derrière la bienveillance peut se cacher la condescendance (dont les enseignants n'ont nul besoin), nous préférons **voir en l'école maternelle l'école de la confiance !** C'est en s'appuyant sur cette estime restaurée que les enseignants pourront reconstruire la légitime confiance qu'ils doivent avoir en eux-mêmes. Quand un enseignant se fait confiance, il favorise la réussite de ses élèves.

À propos des futurs documents d'accompagnement, nous pensons enfin qu'ils ne doivent pas être figés. Il ne s'agit pas de réécrire le texte des programmes. Leur forme devrait ouverte, permettant ainsi une interactivité, facilitant les échanges entre collègues, aidant à mutualiser des observations ou des expériences. À cet effet, le recours aux technologies numériques pourrait s'avérer des plus pertinents.

Nous avons appris que le groupe d'experts chargés de la réécriture des programmes dispose de délais supplémentaires pour achever son travail, ce que nous comprenons eu égard à l'importance et à la complexité de la tâche. Nous convenons de nous retrouver, pour échanger encore avant l'aboutissement des travaux. Le SI.EN vous informera régulièrement de leur avancée.